

Mohammed Ben Amar Al- Houārī
Figure emblématique de la ville d'Oran

Dr. Lahouaria Nourine Elaid
Faculté des langues étrangères
Université Oran 2 Mohamed Ben Ahmed

Je suis une native du vieux quartier oranais « Sidilhouari », ce colloque m'offre une occasion importante pour parler du cheikh, du saint et du savant accompli de la ville d'Oran. Ma modeste communication est un devoir en guise de reconnaissance envers ce symbole de notre ville, je parlerai du pieux wali en évoquant trois sources : la première أثار الدكتور يحيى بو عزيز dans ce livre il fait référence à l'œuvre de Mohammed Ibn Sa'd Al -Ansārī Al-Tilimsānī, روضة النسرين في التعريف بالأشياخ الأربعة المتأخرين 1

Al-Bustān ذكرى العلماء والأولياء بتلمسان du fameux Ibn Mariem Al- Mlītī Al- Medyūnī 2 et l'article de Abdelkader Boubaya3 :

« الشيخ محمد بن عمر الهواري من خلال كتاب روضة النسرين »

Ma contribution a comme objectif de mettre en évidence un grand cheikh et savon de notre ville محمد بن عمر الهواري, je vais mettre un peu de lumière sur son père, sa naissance, son éducation, ses voyages à Bougie, Fes, Alhijaz, Quds et son retour à Oran.

Les sources de mon travail, sont : une copie du manuscrit d'Ibn Saad qui est dans la bibliothèque nationale sous le numéro 2596, elle contient 497 pages⁴, son copieur reste anonyme vue que la dernière page qui porte le nom du copieur et la date manque. La deuxième copie d'après le Grand Historien Yahyia Bouaziz se trouve dans la

bibliothèque de Fès ou « Al- Jizāna Al-Fāssiya », de Mohammed Abd Al-Hay Al- Katānī, Abdelaziz Saouri⁵ dans sa correspondance avec l’Historien algérien⁶dit que le vrai titre du manuscrit est: روضة السرين في مناقب الأربعة المتأخرين .
 بن سعد محمد بن أحمد بن أبي الفضل سعيد الأنصاري التلمساني

D’après lui ce fameux écrivain est décédé en Egypte en 1496, et il nous informe que cette bibliothèque est passé à Rabat après l’indépendance du Maroc sous le numéro de K2006, la référence aux quatre savantes cités antérieurement, se trouve entre la page 450 et 531 de cette copie. Il révèle aussi que la majorité du patrimoine algérien repose dans cette bibliothèque. Moḥammed Ibn S‘ad Al - Ansārī Al-Tilimsānīest décédé en 1496, sa date de naissance reste inconnue, cependant les savants de Tlemcen, reconnaissent qu’il a écrit beaucoup de livres entre autres : النجم الثاقب فيما لأولياء الله من المناقب .
 . وكتاب في الصلاة على النبي

Le grand savant de Grenade Moḥammed Al-‘Arābī Al- Gharnātī dit à son sujet ces fameux versets :

إذا جئت تلمسان فقل لصنديد ها ابن سعد
 علمك فاق كل علم ومجدك فاق كل مجد

*Quand tu iras à Tlemcen, dis à son Prince Ibn Saâd
 Ta science est supérieure à toute science
 Et ta gloire est supérieure à toute gloire.*

De ses disciples, nous pouvons citer Al- Ḥāfid Bnu ‘Abd AL-Djalīl At-Tensī, et l’Imam Moḥammed bnu Yūsuf As-Snūsī figure emblématique du monothéisme et du soufisme, ce qui confirme sa valeur scientifique, culturelle, sa position et son pouvoir en tant qu’un grand savant. Il a vécu en temps des quatre savants, dans son manuscrit il les a traité et classé selon leurs dates de décès. Il a commencé par le wali d’Oran Moḥammed Ben ‘Mar Al- Houārī, après le Cheikh ‘Aberkān, ensuite le Cheikh At-Tāzī et en fin le Cheikh Ghomarī.

Enance de Moḥammed Ben ‘Mar Al- Houārī

Il est né en 1350 à Ahwaz à 20k à l’est de Mostaganem dans sa tribu de « Maghrawa », son père le Cheikh Omar l’attribua au Cheikh ‘Alī Ben ‘īsa pour lui apprendre le Coran. Celui-ci a remarqué qu’il n’était pas assidu ni persévérant, alors il a commencé à le gronder et le punir sévèrement. Son père intervient en expliquant au maître du petit que le fait qu’il est un peu lent à assimiler est un signe de don future.

Lorsque le garçon atteint 10ans, il part à « Kalmitou » voir un saint qui s’isolait dans une grotte, il reste en sa compagnie un bon temps en train d’apprendre son soufisme, il le quitte après pour aller sillonner plusieurs régions du pays du sud au nord, il s’est aventuré même dans la mer méditerranéenne en visitant quelques îles pour s’orienter après vers Bougie. Dans ce berceau de la science, il fait la connaissance du Cheikh Aḥmed Bnu Bādīs Al -Bedjāwī et le Cheikh ‘Abdel Raḥmān Al- waghhlīsī les professeurs du fameux Ibn Khaldun et son frère Yahya.

Les voyages du Cheikh

Le séjour à Bougie était très favorable au Cheikh, il a tant apprécié l’apprentissage dans cette ville charmante et accueillante, il saisissait chaque occasion pour remercier ses habitants de leur accueil, générosité, aide et la passion des sciences qu’ils avaient. Dans ce pôle de la connaissance et du savoir, il écrit son livre بالسهو والتنبيه في أحكام الطهارة والصلاة aussi il a composé son poème du « malhoun » qu’il nommé التسهيل . De Bougie, il retourne à sa terre natale et de là il se dirige cette fois vers Fès, pour apprendre et étudier dans cette ville, pour faire partie du cercle des célèbres Cheikhs Al- ‘A bdūsī et Al- Qabbāb.

Ansārī, nous rapporte que notre savant a finalisé à Fès -Ibn S‘ad Al en 1374 alors qu’il avait que 25ans, il ajoute بمدونة الإمام مالك son livre que cette année, il fini les corrections et les rectifications apportées à réalisé déjà à Bougie. Sa بالسهو والتنبيه في أحكام الطهارة والصلاة son livre

mission à Fès ne se limitait guère aux études ni à l'apprentissage, après être devenu un Cheikh, il était entouré à chaque fois de jeunes étudiants aspirants au savoir et son cercle attirait de plus en plus de disciples qui l'estimaient beaucoup pour ses valeurs scientifiques et humaines.

De Fès, il s'oriente vers l'Egypte en traversant la Tunisie et la Lybie, il est resté longtemps dans la mosquée Al-Azhar où il a connu le Cheikh Al-Ĥāfid Al- 'Irākī pour devenir après son disciple. Il part au « Ĥidjāz » dans le but d'accomplir deux missions : la première est le pèlerinage et la deuxième s'épanouir dans les cercles du savoir des maîtres de la Mecque et la Médine. La venture de ce grand maître continue, cette fois il atterrit en Palestine par le biais de Ghaza, il visite AL-Quds et sa fameuse mosquée, il fait la connaissance de beaucoup d'Oulémas. Là-bas il aurait sûrement profité de leurs savoirs et cultures et de la Palestine, il est parti voir la belle Damas, il est resté dans cette ville un bon moment, en se désaltérant de ses maîtres et en donnant cours à ceux qui s'intéressaient à l'histoire et à la culture du Maghreb. Il avait l'habitude de sortir à la « Ghouta » (الغوطة), pour s'isoler en fin de s'auto évaluer, mettre de l'ordre dans ses notes et faire les projets du futur.

La sagesse du pieu

Après ce long voyage en orient, dont nous ignorons totalement quand il l'a commencé ni quand il l'a achevé, il retourne à son pays et se fixe à Oran dans le but de s'installer définitivement. En ce moment, cette ville connaît un grand dynamisme économique, architectural, culturel et social du aux vagues d'expulsés andalous qui ont transféré à cette ville leurs savoirs artisanaux, leurs dons et compétences dans le domaine de l'industrie, l'architecture, l'agriculture, la gastronomie et la culture. Il paraît que le Cheikh après s'être émerveillé par Bougie comme nous avons expliqué antérieurement, il tombe amoureux cette fois de la ville d'Oran, dans laquelle il a grandement réussi en tant que Soufi.

Il a vécu les événements de l'expédition du Sultan hafside 'Abī Fāres 'Azzūz contre Tlemcen et son patron le prince zianide 'Aḥmed Al-'Āqil, celui-ci voulait éviter à sa ville un bain de sang, alors il a fait appel à la clairvoyance, au savoir et à l'intelligence des savants ainsi que des saints amis d'Allah, chaque fois que la situation du pays le commandait. Il sollicita le sage imam pour intervenir en tant qu'intermédiaire dans le but de signer un traité de paix qui épargnera Tlemcen les horreurs d'une l'attaque Hafside, ce qui montre l'importance et la valeur de ce sage à cette époque. Lorsque son disciple Al-Ḥasan 'Aberkān At-Tilimsānī lui communique la volonté du prince Zianide, le Cheikh refuse au début sous prétexte qu'il ne s'intéresse guerre aux monarques ni à leur monde plein d'intrigues, mais après insistance de son élève, accepte et lui dit :

قل لصاحبك سلطان تلمسان أن يطمئن فسوف لن يرى ولن يتقابل مع سلطان تونس⁷

Par coïncidence, le sultan hafside décède subitement au pied du mont Sadr de la chaîne « Ouencheris » le matin de Aid Alfitr le 11 mai 1434, son fils a caché sa mort au public et il retourne en Tunisie avec son cadavre. La rumeur qui s'est propagé à l'époque, était que la mort du sultan était un souhait exaucé du Cheikh⁸.

Oran, le Cheikh et la rumeur

Le livre *عزیز بو* الدكتور یحیی اثار révèle une autre information qui a circulé à travers les écrits des élèves du maître parmi eux 'Ibrāhim At-Tāzī et Al-Ḥāfid 'Abū Rās et qui dit que Moḥammed Ben 'Mar Al-Houārī a invoqué Dieu contre Oran pour qu'elle soit colonisée par les chrétiens espagnols.⁹ A cause de quelques individus parmi les habitants d'Oran, qui ont capturé un des fils du cheikh qui était très malade et déchainé, ils l'ont tué en appliquant la Charia de l'Islam pour protéger les gens contre ce dangereux malade mental qui était nommé « Al-Hāij ». Selon la rumeur toujours, le cheikh était grandement affecté par la mort de son fils et sous l'influence de sa femme, il a confronté les assassins de son fils qui ont prétendu avoir appliqué la règle de

Dieu sur cet enragé. Le cheikh s'est opposé farouchement à cette charge et il a imploré Dieu pour punir la ville :

روحي يا وهران الفاسقة يا كثيرة الجور والبغي والطارقة، يا ذات الأهل الباغية السارقة،
إني بعثك بيعة لنصاري مالقة وجالقة إلى يوم البعث والتالقة مهما ترجعي فأنت طالقة 10

Selon la rumeur, la ville est envahie par les espagnols 72 ans après cet incident, mais la question qui s'impose est ce pieu acceptera même s'il est très écœuré qu'une ville musulmane tombe dans les bras des infidèles ennemis chrétiens qui se précipitaient follement pour conquérir les terres musulmanes et satisfaire la gourmandise chrétienne qui battait son record avec les croisades ? Si non sa religion, sa piété et sa dévotion n'ont pas de valeur.

Enterrement de Moḥammed Ben 'Mar Al- Houārī

Il y a plusieurs récits contradictoires sur l'enterrement du Cheikh, les uns disent qu'il est à Beni Tala près de la ville d'Oran, d'autres disent qu'il est à Sidi Massoud près de Targa¹¹ et la vérité reste perdue entre ces récits et ces dires. Parmi ceux qui ont écrit sur Oran et son Wali, il y a Moḥammed bnū Yūsuf Az-Ziyānī dans son livre دليل الحيوان, Al Āgha AL-Mazārī طلوع سعد السعود et Al-Hafnāwī dans تعريف الخلف, sans oublier Ibn Mariem dans Al- Bustān. Sidi el-Houari était crédité de nombreuses « karamat » qu'Allah dans son immense miséricorde lui avait accordées comme l'affirme Boubaya, son serviteur Sidi Bekhti fut souvent témoin des faveurs que Dieu lui avait octroyées.

Il s'éteignit le samedi tānī rabi'at-tānī en 843 hijriya, correspondant au 12 Septembre 1439 à l'âge de 92 ans.¹² Dans tous les pays qu'il visita, il chercha à fréquenter les savants, à assister aux cours des maîtres réputés pour leur savoir et la notoriété de leurs œuvres. Il est inhumé dans le mausolée de la rue du Vieux Château, dans le vieux quartier qui porte son nom aujourd'hui.

Bibliographie

*Omar Dib, «Sidi El-Houari: Le sage de son époque» , Le Quotidien d'Oran le 12 – 09 – 2010.

*Moḥammed Ibn Sa‘ Al -Ansārī Al- Tilimsānī روضة النسرين في التعريف بالأشياخ الأربعة المتأخرين, publié par le ministère de la culture en 2009 et la maison d'édition, Dar al Bassair en 2008.

*Abdelkader Boubaya «محمد بن عمر الهوا ري من خلال كتاب روضة النسرين الشيخ»

مجلة الحضارة الإسلامية العدد الرابع عشرة شعبان 2010/1431 م العدد 14.

*Ibn Mariem Al- Mlītī Al- Medyūnī, البستان في ذكرى العلماء والأولياء, Dar al -kotob l-ilmiyah, Beirut, Liban, 2014.

الهوامش

1- Moḥammed Ibn Sa‘d Al -Ansārī Al- Tilimsānī, روضة النسرين في التعريف بالأشياخ الأربعة المتأخرين, publié par le ministère de la culture en 2009 et la maison d'édition, Dar al Bassair en 2008.

2- Dar al -kotob al-ilmiyah, Beirut, Liban, 2014.

3- مجلة الحضارة الإسلامية العدد الرابع عشر شعبان 2010/ 1431.

4 Cette copie fait référence aux quatre savants: Cheikh Moḥammed Ben ‘Mar Al-Houarī (dans 190 pages), Cheikh Al-Hassan Aberkan(dans 54 pages), Cheikh Ibrahīm At-Tāzī (dans 114 pages) et Cheikh Ahmed Al- Ghoumārī (dans 147pages).

5 Celen Abdelaziz Saouri qui travaille à l'Office des affaires culturelles marocaines, d'Après le Docteur Yahyia Bouaziz in:

أثار الدكتور يحيى بو عزيز، روضة النسرين في التعريف بالأشياخ الأربعة المتأخرين، ص190.

6 Datée du 28 février 1994.

- 7- أثار الدكتور يحيى بو عزيز، روضة النسرين في التعريف بالأشياخ الأربعة المتأخرين، ص14.
- 8- المرجع نفسه، ص 15.
- 9-المرجع نفسه، ص 14.
- 10-المرجع نفسه، ص 15.
- 11-أثار الدكتور يحيى بو عزيز، روضة النسرين في التعريف بالأشياخ الأربعة المتأخرين، ص 16.
- 12-Abdelkader Boubaya، الشيخ محمد بن عمر الهواري من خلال كتاب روضة النسرين، مجلة الحضارة الإسلامية العدد الرابع عشر شعبان 1431 /2010، ص53.